

Une rentrée sous le signe de la « récup »

ENSEIGNEMENT La Ligue des familles s'associe à Ecoconso pour un retour en classe plus économique

- ▶ La Ligue des familles publie sa dernière enquête sur la rentrée et la gratuité de l'école.
- ▶ Les fournitures scolaires, mais aussi le coût des repas ou de la garderie restent des postes onéreux.
- ▶ Des communes ont lancé des initiatives, mais des gestes simples permettent déjà de réduire la facture.

Avec la rentrée scolaire, les listes interminables de fournitures à apporter en classe constituent de grosses dépenses pour les familles... La Ligue des familles, qui souhaite la gratuité effective de l'école, en fait son cheval de bataille. « Si l'école gratuite est prévue dans la Constitution, dans l'enseignement francophone, à peine 9% des parents ne doivent pas acheter le matériel scolaire de base, relève Delphine Chabbert, secrétaire politique et porte-parole de la Ligue des familles. C'est bien trop peu. »

« Concrètement, on peut faire des choses, avance Nadège De Bonte, experte en consommation durable chez Ecoconso. Tant au niveau du politique qu'à notre échelle, une rentrée des classes moins chère, c'est possible. » L'ASBL propose une série de gestes simples pour réduire ses dépenses à la rentrée, alliant économie avec écologie. Mais si certaines, comme le « Do-It-Yourself », sont dans l'air du temps, il n'est pas toujours facile de dire « non » au cartable dernier cri...

1 Miser sur le seconde main « Le meilleur conseil à donner, c'est de commencer par faire le tri, lance Nadège De Bonte. Tout ce qui ne peut pas être récupéré est à trouver en magasin de seconde main. Il y a des occasions de très bonne qualité qui permettent d'acheter moins cher. On peut même revendre ses affaires, si on les entretient bien ! De nombreuses filières sont exploitables : il y a des magasins de seconde main, mais aussi des brocantes ou encore les "donneries" qui ont de plus en plus de succès. »

Mais comment réagissent les enfants ? Pour la docteure Alexandra Balikdjian, psychologue de la consommation, « l'avantage du seconde main est d'accéder à des produits de marque auxquels l'on n'aurait pas accès en magasin. Cette mode contribue à changer nos rapports à la consommation, jusque dans les écoles. » Autre aspect novateur : « Des écoles écolabellisées "Eco-school" encouragent la réutilisa-

tion. Certains établissements organisent une bourse de livres, d'autres encouragent la récupération en mentionnant le matériel en tête de la liste de fournitures. Même si elles ne sont encore qu'une dizaine chez nous, ces écoles essaient et permettent d'enclencher un renversement de la norme : ce ne sera bientôt plus celui qui a le dernier sac à la mode qui sera le plus "in". »

2 Faire un maximum soi-même La créativité a toute sa place pour l'experte d'Ecoconso : « S'il y a bien un élément particulièrement à la mode aujourd'hui, c'est de faire les choses soi-même. Le "Do-It-Yourself," mais aussi "l'Upcycling," c'est-à-dire le fait de faire du neuf avec du vieux, sont aussi à la mode dans la philosophie de la "récup" d'aujourd'hui. Vous pouvez, par exemple, récupérer des t-shirts pour en faire une pochette : ça ne coûte pas cher, c'est facile à faire, c'est créatif. Idem pour un sac de gym ou même un cartable. En regardant sur internet, il y a une quantité incroyable d'inspirations possibles. »

Pour la docteure Balikdjian, cet aspect « rétro » est le plus à même de fonctionner avec les jeunes : « Si vous avez des enfants dans les plus grandes classes, ils sont complètement dans cette mouvance de réappropriation : reprendre une vieille farde et se dessiner dessus, par exemple, est une expression de soi. Cela permet à l'enfant de raconter les éléments de son univers au vu et au su des autres, et ça, c'est capital pour son épanouissement. Les enfants sont en pleine construction identitaire, surtout dans un lieu aussi social que l'école. Or, si cette construction passe par nos actes d'achat et notre consommation qui est porteuse de sens - en achetant, on a accès à des produits qui vont nous raconter - la créativité du "DIY" permet de nous raconter, différemment. »

3 Résister aux sirènes du marketing

« Dans le magasin, on s'en tient à sa liste, préparée très à l'avance, explique Nadège De Bonte. Autre conseil : faire ses courses sans les enfants pour éviter des achats inutiles et coûteux. Si on a tout de même envie de les laisser choisir, il faut se mettre d'accord sur les critères : la trousse de marque, oui, le classeur, non, par exemple. »

« Dans un panier de grande surface, les enfants choisissent plus de 25% de ce qu'il contient, explique la docteure Balikdjian. Ils sont de très bons prescripteurs d'achat, c'est assez impressionnant. » Mais la psychologue de la consommation ne cautionne pas pour autant de faire ces achats sans les enfants. Partisane d'une véritable éducation à la consommation, la docteure invite à impliquer davantage les enfants dans une consommation réfléchie et ce, dès le plus jeune âge. « La consommation n'est pas forcément négative et je pense qu'en tant que parent, il est capital d'éduquer nos enfants à la bonne consommation : faire des comparaisons de prix, dire pourquoi on prend tel produit plutôt qu'un autre, leur montrer en somme en tant que parents que l'on a un budget à respecter. Sans cela, les seuls modèles auxquels ils sont exposés reposent sur la publicité et les médias qui ne renvoient pas les représentations les plus réalistes... »

4 Miser sur le durable

Privilégier des articles solides, durables et des fournitures rechargeables pour éviter de devoir les remplacer trop vite permet d'économiser sur la durée. « Les achats plus "verts" ne coûtent pas forcément plus cher, avance l'experte Ecoconso. Nous avons fait le calcul pour certains produits : le matériel scolaire écologique peut revenir jusqu'à 60% moins cher que la même liste privilégiant des produits de marque. »

La psychologue de la consommation est plus sceptique : « Je crois aussi que la démarche écolo et responsable peut

se manifester autrement qu'en ne prenant qu'une marque labellisée "écopositive". L'important, c'est de prendre du matériel qui dure ! »

5 Comparer les prix Ultime conseil, plutôt pour l'an prochain : « *S'y prendre un maximum à l'avance !, lance Nadège De Bonte. La rentrée peu chère, ça se prépare un peu... Et sinon,*

essayer de comparer les prix et les marques le plus possible. Prendre un peu plus le temps de regarder permet de réduire considérablement les coûts. »

C'est au cours de la première semaine de septembre que les achats sont les plus nombreux. C'est aussi à cette période que le matériel scolaire

coûte le plus cher : en moyenne 7,7 % de plus que le mois précédent. « *La rentrée est un rite, conclut la docteure Balikdjian. Pour les enfants, acheter du neuf est aussi synonyme de "nouveau départ", un peu comme les bonnes résolutions de janvier. En gardant cette donnée en tête, il faut acheter de manière réfléchie, avec parcimonie. » ■*

MARIE THIEFFRY

LES INITIATIVES DE QUATRE COMMUNES

A un mois et demi des élections communales, la Ligue des familles valorise les initiatives de quatre communes qui ont baissé les coûts scolaires de manière originale. Objectif : en encourager d'autres à faire de même.

Gratuité des garderies

Pour plusieurs communes, l'accent est mis sur la gratuité des garderies. A Charleroi et à Saint-Josse-ten-Noode, les garderies sont gratuites le matin, le midi, le soir et le mercredi après-midi. A Ottignies-Louvain-la-Neuve, elles le sont une heure le matin et une heure le soir. A Schaer-

beek, des réductions de prix sont prévues pour les familles monoparentales et celles de deux enfants et plus.

Repas scolaires moins chers

Les repas scolaires sont aussi dans la ligne de mire de ces communes épinglées : certaines proposent des solutions pour avancer vers la gratuité. La soupe est gratuite à Schaerbeek et à Saint-Josse pour la collation, les fontaines à eau gratuites à Ottignies. « *Mais aucune commune à ce jour propose la gratuité du repas entier, regrette Delphine Chabbert, secrétaire politique et porte-parole de la*

Ligue des familles. *Le repas représente un coût considérable et implique un important investissement cumulé à une volonté politique de grande échelle. »*

Voyages plus accessibles

Certaines communes ont choisi de ne pas organiser de classes de neige et de privilégier les voyages en Belgique. Par exemple, Ottignies, pour des questions d'accessibilité financière, mais aussi environnementale. D'autres, comme Saint-Josse, optent autant que possible pour les sorties culturelles gratuites.

M.TH.

En primaire, 1.225 euros par an

La dernière enquête menée par la Ligue des familles dévoile, en prévision des prochaines élections communales, les attentes des parents.

L'enquête révèle que 78 % des parents considèrent que distribuer gratuitement les fournitures scolaires serait une mesure à mettre en place « importante et très importante ». D'autres dépenses sont visées : la diminution du coût des repas est

considérée comme importante par 70 % des parents et pour 63 % d'entre eux celle du coût de la garderie scolaire.

Depuis 2004, l'organisme demande à plusieurs centaines de familles de noter chacune de leurs dépenses pendant l'année, pour du matériel, des sorties ou des frais relatifs au temps de midi. Le coût des fournitures s'élève en moyenne à 44 euros, sur base d'une analyse de 88 listes de rentrée scolaire réalisée en 2014. Par an et par enfant, le coût de l'année relatif aux sorties, voyages, transports et repas, s'élève à 280 euros en maternelle, 1.225 euros en primaire et pas moins de 1.550 euros en secondaire.

Pour les sorties, les journées culturelles ou sportives ne sont gratuites que dans 8 % des cas, les classes de dépaysement dans 1 % des cas seulement et les voyages... jamais. Ces voyages coûtent de 301 à 500 euros dans 42 % des cas. 1 % d'entre eux dépasse les 1.000 euros. En ce qui concerne le temps de midi, 80 % des parents ne paient pas de frais de garderie sur le temps de midi, mais il existe une forte différence entre Wallonie et Bruxelles : à Bruxelles, 56 % des parents doivent payer des frais pour la garderie du temps de midi, contre 5 % à Liège et 10 % dans le Hainaut. Les repas chauds, par contre, sont payants partout.

M.TH.